

SABADO

30 NOVEMBRE 1946

Año II Número 43

Redacción y Administración:

35, Avenue FOCH, Paris (16)

Tel: KLE 10-76

Precio del ejemplar: 5 fr.

la nouvelle Espagne

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION

FRANCO a dit:

Les vieilles démocraties ont péri. Notre idée de l'Etat, identique à la doctrine triomphante en Allemagne, en Italie et au Portugal, sera le fondement du monde de demain.

(Discours du 3-11-1942)

LA ASAMBLEA GENERAL DE LA O. N. U.

EL DEBATE SOBRE EL PROBLEMA ESPAÑOL SERA INICIADO A PRIMEROS DE DICIEMBRE

LAS IMPRESIONES SIGUEN SIENDO SATISFACTORIAS

NOTRE VOIX
L'ESPAGNE
DEMOCRATIQUE
à l'U.N.E.S.C.O.

LAS GESTIONES DEL JEFE DEL GOBIERNO

NUEVA YORK. — Las gestiones del Sr. Giral en Nueva York continúan desarrollándose con toda normalidad y bajo los mejores auspicios. Diariamente se entrevista con las diferentes delegaciones acreditadas en la O. N. U., obteniendo nuevos adeptos a la causa de la República Española. Los señores Albornoz y de los Ríos secundan al Jefe del Gobierno en estos trabajos, siendo francamente optimista la impresión que se desprende de los contactos establecidos con los representantes de casi todos los países.

El problema será debatido a primeros de Diciembre

La Comisión de Asuntos Políticos de la ONU no ha examinado aun el « dossier » español. Acuciada por el estudio de problemas que afectan a la estructura orgánica de la entidad ha retrasado más de lo previsto el análisis de la cues-

tion española, pero en los medios generalmente bien informados se tiene por seguro que la Asamblea general abordará el caso de España en los primeros días del mes de Diciembre.

Manifestaciones del Ministro de Chile

Es muy interesante y significativo el texto de las declaraciones formuladas por el nuevo Ministro de Relaciones Exteriores de Chile, señor Raúl Juliet, quien manifestó que el Gobierno había transmitido instrucciones a su delegación para que apoyase una proposición de ruptura de relaciones con

las dictaduras fascistas representan un peligro para la paz mundial y para la seguridad. Se refirió después al acuerdo de la Conferencia de San Francisco y a la declaración de Potsdam que fué consecuencia de aquél, calificando el régimen de España como indigno de formar parte de la ONU, a causa

UNA VEZ PARA SIEMPRE

ALGUNOS periódicos de la emigración española, han achacado a « La Nouvelle Espagne » una posición política partidista. De una vez para siempre decimos que « La Nouvelle Espagne » no es, no puede ser ni será órgano de la política de ninguno de los partidos que integran las fuerzas gubernamentales. Es, ni más ni menos, la voz de los republicanos en su tarea de recuperar la República. Nos hemos dirigido a todos los partidos políticos en solicitud de informaciones comprobadas y exactas sobre los desmanes de Franco en el interior. No es culpa nuestra si algunos de los requeridos han hecho oídos sordos a la petición.

Nuestra línea, pues, queda clara y perfectamente definida: política de la República, siempre; política de partido, nunca. Para ese fin están precisamente algunos de los periódicos que, sin duda por sincero error, han creído ver en « La Nouvelle



Solemne inauguración de la U.N.E.S.C.O.

LA CONFERENCIA DE LA U. N. E. S. C. O.

EL GOBIERNO DE LA REPUBLICA INVITADO POR LA ASAMBLEA GENERAL PARA ASISTIR A LAS DELIBERACIONES PARA ASISTIR A LAS DELIBERACIONES

El acuerdo fué adoptado por unanimidad en términos de cordialidad y simpatía



LE SYSTEME DE L'EUROPE ET LA PAIX DU MONDE

La rivalité entre l'Orient et l'Occident a connu cette semaine un répit qui a été troublé lorsque la discussion du droit de veto a accentué le désaccord des cinq grandes puissances. Ceci nous offre une occasion opportune pour méditer sur les causes et sur les remèdes de cette rivalité qui maintient éveillés l'angoisse et le désarroi du monde.

En réalité, personne ne souhaite une nouvelle guerre; mais personne ne réussit, non plus, à trouver le chemin qui conduit à une paix stable et sûre. On est passé, au cours de cette deuxième post-guerre, du pacifisme inerte et confié qui fit de la paix de 1919 un armistice déguisé, avec l'inopérante Société des Nations pour masque, à un bellicisme non moins stupide et injustifié. Il est décidément difficile de trouver le sentier intermédiaire de la vertu, qui n'est pas celui du pacifisme ou celui d'un état d'esprit belliqueux mais celui de la PAIX.

L'Europe est la pierre angulaire de cet édifice et l'on ne pourra créer une paix effective pour l'avenir sans avoir organisé au préalable un système européen d'ensemble. Le traité de Versailles échoua parce qu'il n'avait pas réussi à forger un ordre européen pour remplacer avantageusement celui déjà vieilli, mais combien plus intelligent, du Congrès de Vienne.

La clé de l'Europe du XIX^e

de la República Española
avait fait quelques démarches
afin de voir s'il était possible
d'être admis en tant qu'observateur
ou invité dans les délibérations
de cet important organisme international
qui est chargé d'élaborer un système
efficace de coopération et de
meilleure connaissance mutuelle
entre les peuples au moyen
de la culture, de la science et
de l'éducation.

Les prophètes de malheur,
car il en existe toujours,
avaient prédit un échec complet
pour cette initiative du Gouvernement;
mais, une fois de plus, les prédictions
pessimistes ont eu le dessous.
Devant une proposition du Comité
Exécutif, l'Assemblée Générale
de l'U.N.E.S.C.O. a accordé,
à l'unanimité, d'inviter solennellement
le Gouvernement de la République
Espagnole à assister aux délibérations
qui ont lieu à Paris.

Par ailleurs, le lecteur trouvera
le texte de l'accord intervenu
et le ton des discours, où l'on
a fait la plus chaleureuse défense
de la démocratie espagnole,
ainsi que les applaudissements
qui accentuèrent les passages
des orateurs lorsque ceux-ci
identifièrent la culture espagnole
avec son régime démocratique.

Nous voudrions seulement mettre
en relief l'importance de fait
que, tandis qu'à Lake Success
les délégués des Nations Unies
s'approprièrent à aborder la
solution de la question espagnole,
les délégations culturelles,
scientifiques, éducatives et
artistiques des mêmes pays,
représentant l'élite de l'intelligence
et de la sensibilité de ces peuples,
ont compris avec clarté le sens
exact du problème. Car il ne
s'agit pas seulement, comme
aucun ont essayé de le faire
croire, de la substitution d'un
régime politique par un autre.
L'Espagne a une tradition
multiséculaire dans le domaine
des lettres, de la science et
de l'art laquelle se trouve à
présent effacée à l'intérieur
du territoire national par
l'oppression d'une dictature
totalitaire. Et la pensée n'y
peut se développer avec les
garanties de liberté qu'exige
l'ascension progressive de
l'esprit humain.

De même que dans l'Alle-

(Suite page 3)

Gobierno había transmitido
instrucciones a su delegación
para que apoyase una proposición
de ruptura de relaciones con
Franco.

« Nuestro Gobierno — agregó —
está convencido de que

Lo que opina el nuevo Presidente de la República chilena

Estas declaraciones se han visto
corroboradas por las que hizo
en una conferencia de Prensa
el nuevo Presidente de la
República de Chile, señor
González Videla, quien no sólo
manifestó el firme propósito
de estimular cualquier acción
encaminada a lograr la

El Uruguay, favorable a la ruptura con Franco

El Ministro de Relaciones Exteriores
del Uruguay, doctor Rodríguez
Larreta, manifestó asimismo:

« Si las Naciones Unidas deciden
la ruptura de relaciones con
Franco, nadie podrá decir
que haya sido una acción pre-

El Ministro de Bolivia pide una acción de las democracias americanas

El Ministro de Relaciones Exteriores
de Bolivia, D. Aniceto Solares,
ha hecho por su parte una
declaración a la « United Press »
en la que afirma que constituye
un imperativo categórico e
inexcusable de la dignidad
humana la

(Pasa a la tercera página)

DECLARACIONES DE M. MARTINEZ BARRIO

« LE PEUPLE ESPAGNOL VEUT RECUPERER SA LIBERTE ET NE CROIT PAS QUE LA FORCE DES ARMES SERA NECESSAIRE POUR Y ARRIVER »

NEW-YORK. — Le Président de la République Espagnole,
M. Martínez Barrio, qui est à
New-York, a déclaré aux
journalistes que le régime de
Franco était à la veille de sa
disparition.

« A l'intérieur de l'Espagne —
a-t-il ajouté —, selon les
informations qui nous sont parvenues,
l'hostilité que le régime a
toujours rencontrée, particulièrement
dans les masses populaires,
a gagné, depuis longtemps,

Potsdam que fut consecuencia
de aquél, calificando el régimen
de España como indigno de formar
parte de la ONU, a causa de
su origen, del apoyo recibido
de las potencias del Eje y de
las relaciones que sostuvo con
las naciones agresoras. »

ruptura de relaciones de todos
los pueblos con el franquismo
aun en el caso de que la posición
de las grandes potencias
fuera discrepante, sino que
afirmó que eran numerosas las
Naciones que estaban dispuestas
a adoptar una resolución
de ruptura.

cipitada. Lo ideal sería que el
pueblo resolviera esta situación
por sí mismo, pero la realidad
es que los españoles no pueden
solos sacudir el yugo y que
Franco no es capaz de gobernar
con un mínimo de las libertades
humanas indispensables. »

liberación del pueblo español,
aún sometido a una dictadura
totalitaria. Las naciones
democráticas del nuevo Continente
no pueden ni deben hacer
otra cosa que repudiar con
toda energía el régimen de
Franco.

toutes les couches sociales de
notre peuple. Aujourd'hui, le
climat espagnol est complètement
irrespirable pour le régime
et les forces de l'opposition
parfaitement organisées et en
étroite liaison avec le
Gouvernement de la République
qui se trouve à l'extérieur,
sont capables de reconquérir
le régime démocratique,
pour l'Espagne, qui est
consubstantiel avec le
tempérament des Espagnols.

Nous ne croyons pas que la

están precisamente algunos
de los periódicos que, sin
duda por sincero error, han
creído ver en « La Nouvelle
Espagne » una posición que
no tiene.

PORTUGAL ES HOSTIL A SALAZAR

También en Portugal, como
en la España de Franco, la
situación alimenticia es gravísima.

La Agencia Febus afirma
que las filas del movimiento
democrático crecen por momentos.
El Comité director de este
partido acordó censurar
públicamente tres disposiciones
del Gobierno:

Primero. La revocación de
dos profesores de la Universidad,
don Marco de Acevedo Gómez
y de don Benito de Jesús
Caracas. Califica de arbitraria
esta decisión y declara que los
dos catedráticos no han hecho
si no usar de la libertad de
palabra y apoyarse en una
garantía constitucional.

Segundo. La publicación de
una reciente entrevista con el
pretendiente al Trono, príncipe
Duarte de Nunho, que califica
de amenaza contra las instituciones
democráticas.

Tercero. Una declaración
atribuida al alto mando militar
anunciando que el Ejército
presta apoyo al Gobierno. El
movimiento democrático afirma
que esa declaración no traduce
el verdadero sentimiento del
conjunto de los militares
portugueses.

en términos de cordialidad y simpatía para el pueblo español

EN respuesta a la comunicación
oficial del Gobierno de la
República Española, la Conferencia
general de la U.N.E.S.C.O. acordó
por unanimidad, en su reunión
plenaria del día 21, requerir al
mismo para que designase los
representantes que en calidad de
invitados asistirán a las sesiones
que se celebran.

El texto de la resolución

En el texto de la resolución
adoptada la Conferencia lamenta
que razones de carácter jurídico
impidan conceder al Gobierno de la República

Española otra clase de representación
y expresa los sentimientos de
cordialidad en que se inspira la
invitación que se formula.

Una intervención del delegado norteamericano

Esta resolución había sido
previamente elaborada por el
Pleno del « Bureau de la Conferencia »,
después de un breve debate
en el que intervinieron diversos
delegados, todos ellos para
lamentar profundamente la
ausencia de España en las labores
de la Conferencia, ausencia
justificada por razones de tipo
reglamentario, siendo interesante
destacar las manifestaciones del
representante de los Estados Unidos,
Mr. Macleish, quien, basándose
sin duda en los preceptos orgánicos
de U.N.E.S.C.O., que determinan
que solamente pueden pertenecer
a tan alta entidad internacional
los Gobiernos de las potencias
miembros de la O.N.U., dijo:
« Los Estados Unidos desean
ver a España

restablecida en la plenitud de
sus derechos; pero a la hora
actual U.N.E.S.C.O. no ha reconocido,
ni puede reconocer, al Gobierno
de la República Española. En
consecuencia, tenemos que decir
al Gobierno republicano español
que razones de orden jurídico
nos impiden acordar su admisión,
y podemos añadir que aunque
nos vemos en la obligación de
proceder así con la democracia
española, sin embargo, nuestro
corazón está con ella. »

Todas las intervenciones que
tuvieron lugar en el debate
desarrollado en la Sesión plenaria
estuvieron impregnadas de afecto
y de respeto para el pueblo
español y de consideración para
cuanto España significa en la
civilización humana.

Mr Blum, Presidente de l'U. N. E. S. C. O.

Monsieur Leon Blum, qui
presidía, tuvo frases de profunda
cordialidad para España al

dar cuenta al Pleno de la
proposición redactada por el
« Bureau ».

Intervención del delegado polaco

Monsieur Dzewieski, delegado
de Polonia, hizo uso de la
palabra para lamentarse de la
ausencia de un país que tanto
ha influido en la civilización
del Mundo y que tanto ha sufrido
y sufre en defensa de la libertad
humana.

Los problemas que U.N.E.S.C.O.
tiene que resolver, añadió,
no son problemas de carácter
político, sino de carácter cultural.
El delegado de Polonia destacó
el hecho de que si bien por
razones formales España republicana
no podía por el momen-

to ser miembro de la U.N.E.S.C.O.,
existía ya el precedente de su
participación en las tareas
artísticas derivadas de la Conferencia,
puesto que había sido admitida
a tomar parte en la Exposición
Internacional de Arte Moderno
organizada por U.N.E.S.C.O.,
y en la cual figuraban
numerosos cuadros de artistas
españoles exilados, estos, de
españoles representativos de su
pueblo. Es para estos españoles
y para su Gobierno legítimo
para quienes van la expresión
de nuestra sincera simpatía.

La delegación checoeslovaca

El delegado de Checoeslovaquia,
monsieur Opocensky, se expresó
en análogos términos a los
empleados por el de Polonia,
añadiendo que si U.N.E.S.C.O.
aspira a la protección del espíritu
para asegurar la

libertad y la paz, no puede dejar
de contarse en tal empresa con
la cooperación de una nación
como España que se ha sacrificado
por esos ideales sin perder su
fe en ellos.

(Sigue pág. 3)

vient, mais combien plus intelligent,
du Congrès de Vienne.

La clé de l'Europe du XIX^e
siècle était l'Empire austro-hongrois,
pièce d'équilibre capable de
compenser, en union de la France,
la puissance croissante de l'Allemagne,
et de neutraliser, en union de l'Allemagne,
l'immense potentiel de la Russie.
La paix de Versailles dépeça
l'Empire des Habsbourg et ne
réussit pas à substituer l'ancien
système de l'équilibre de puissance
par un ordre nouveau d'Europe,
politiquement, socialement et
économiquement organisée
comme telle.

Les dirigeants de la politique
internationale semblent ne pas
se douter non plus qu'il existe
un système européen dans lequel
il faut considérer les problèmes
particuliers qui sont inopportu-
nement débattus au sein des
conférences internationales.
Dans le numéro du 24 Novembre,
du « New York Herald Tribune »,
Walter Lippmann critique la
politique de Byrnes, Bevin et
Molotov et il emploie les mots
suivants:

« Une fois que la reconstruction
de l'Europe occidentale sera
bien avancée, ce sera l'occasion
de poser le cas de Trieste, qui
n'est pas un port italien ou
yougoslave, mais un port européen.
Il en est de même pour le
Danube qui est un grand fleuve
de l'Europe. Un accord intervenu
en ce moment au sujet de Trieste
et du Danube aurait signifié
les adapter dans la structure
de l'ordre européen. Mais
comme il n'existe pas de structure
de l'Europe, il n'y a pas non plus
de solution pour les cas de
Trieste ou du Danube, quelles
quelles fussent les formules
verbales élaborées au Waldorf-
Astoria Hotel à New-York. »

En outre, la création d'un
système européen est la seule
garantie de paix et le seul remède
pour mettre fin aux menaces
de guerre entre l'Orient et
l'Occident. « Les Européens,
qui seraient les premières
victimes d'une guerre semblable,
feraient l'impossible pour l'empêcher »,
commente Walter Lippmann.
Ce qu'il faudrait, ce n'est pas
une distribution ou partage
du continent entre les grandes
puissances extérieures au
vieux monde, mais la reconstruction
du système européen qui est
incompatible avec la division
ou parcelllement de l'Europe.

Le système de l'Europe exige,
d'autre part, l'unité de sa
conformation politique sur les
fondements de la liberté et de
la démocratie, qui sont les
caractères propres et permanents
de la civilisation occidentale.
Parce qu'elle ne l'avait pas
compris ainsi, la politique
anglaise toléra, si elle ne la
fomenta pas, l'instauration et

(Suite à la 3^e page).

LA COMEDIE MONARCHISTE

Monseigneur et son « valet » sont toujours en désaccord

LISBONNE. — Selon les
déclarations faites par diverses
personnalités touchant de près
au prétendant au trône d'Espagne,
il semble de plus en plus improbable
que Don Juan rencontre le
général Franco dans un proche
avenir.

Des efforts en vue d'une telle
rencontre auraient toutefois été
activement poursuivis depuis
plusieurs mois.

Le général Franco serait même
allé, selon une de ces personnalités,
jusqu'à proposer récemment
à Don Juan un arrangement
lui permettant de rentrer en
Espagne avec le titre de Prince
Héritier, mais le prétendant
aurait répondu à cette offre
par un refus formel.

Don Juan, collaborateur comme
toute sa famille dans le mouvement
franquiste, serviteur de Franco
pendant la guerre civile, continue
dans la même situation, soumis à
ce que le franquisme veut lui
accorder. Voilà une preuve du
manque de force de la Monarchie
en Espagne. Les monarchistes
— tous inclus dans de graves
responsabilités contractées
pendant le franquisme — ne
sont pas capables de soutenir
leur ancien seigneur avec
dignité. Ils sont, d'ailleurs,
persuadés qu'en Espagne la cause
de la monarchie est une cause
perdue.

A LA FRONTIERE DEMONSTRATIONS D'HOSTILITE CONTRE LA POLITIQUE FRANÇAISE

FRONTIERE ESPAGNOLE. Dès
que les résultats des élections
françaises furent connus en
Espagne, les Autorités franquistes
ordonnèrent le renforcement
de la surveillance le long de
la frontière. Des détachements
de police montés, stationnés
jusqu'ici en réserve à Gerone
et Figueras, ont été placés
depuis Port-Bou jusqu'au
Perthus. Un groupe d'officiers
de cette police se livrèrent au
Perthus à des démonstrations
d'hostilité contre la situation
politique de France. « Ceux qui
ne veulent pas de Franco devront
le supporter de gré ou de force »,
disaient-ils.

CRONICA • REPORTAJES • CRITICA

BLASCO IBÁÑEZ Y EL FRANQUISMO

SEGUN PARECE las autoridades franquistas encargadas de estos menesteres, han decidido autorizar la publicación de las obras de Blasco Ibáñez, si bien realizando concienzudas y severas podas que permitan despojarlas de su ardoroso espíritu revolucionario tan temible a sus ojos. Preocupación que se parece a la que ha llevado tantas veces a la gente clerical, sobre todo a la nuestra, a profanar insignes obras de arte, cuadros o esculturas, al corregir lo que ellos consideran licencias intolerables de los artistas que, arrastrados por su entusiasmo creador y su exaltado amor al hermoso cuerpo humano, no han vacilado en reproducir lo que un mezuquino convencionalismo social, sostenido con obstinada intransigencia por una deformación de la moral religiosa, se empeña en considerar como materia nefanda, provocadora de escándalo. Aunque es necesario reconocer que algunas veces, en los combates originados por el choque de los dos criterios, ha sabido triunfar el Arte imponiendo sus luminosos privilegios, como es el caso de « La tumba de los Medicis » y de los frescos de Miguel Angel en la « Capilla Sixtina », ante los cuales se inclinaron, con respeto y admiración ejemplares, los grandes papas del Renacimiento, sin duda contagiados de aquel jubiloso fervor que se apodera de las almas al terminar la larga noche gótica y saludar la aparición bajo el clemente cielo de Italia de los bellos dioses y héroes helénicos, cincelados por los grandes maestros, que habían estado soterrados durante siglos. Es cierto también que otros veces, la

En la época en que se lucha contra el carlismo montañés, que organiza visitas como la del marqués de Cerralbo, que son una provocación; contra la gente clerical que no se resigna a perder el privilegio que le ha permitido ocupar durante tanto tiempo las calles de la ciudad con sus fastuosas procesiones; es la época de los discursos fogosos en el Tivoli y en el teatro Pizarro y en el Casino de la Rotonda, en que llueven denuncias sobre « El Pueblo », cuyas ediciones se sacan clandestinamente a la calle, en que se fundan escuelas laicas y bibliotecas populares, y Samper, bajo la dirección de Blasco, lanza todos los meses una serie de libros que vierten en la ciudad y en España entera las ideas que trabajan el alma europea y levantan un fragor de nobles pasiones; es la época de la Universidad Popular, de los desafíos, de los destierros, de la prisión en la cárcel de San Gregorio, a donde yo, siendo un niño, he ido tantas veces en compañía de mi padre para saludar al gran agitador cuyo nombre llenaba la vida valenciana; es la época en que se lucha contra Nozaleda, contra las peregrinaciones a Roma, organizadas aparatosamente, para ir gritando por las calles el « ¡ Viva Cristo Rey ! », llevando un escapulario al pecho y el revólver en la mano, en que hay alcaldes republicanos, y se acomete la gran transformación urbana de Valencia siguiendo las directrices de aquel hermoso discurso de Blasco en el Casino de Libreros, titulado: « La revolución en Valencia », que consiste en tirar abajo las manzanas de casas miserables, en aumentar la zona verde de la ciudad y llenarla y llenarla de jardines y de fuentes y sem-

juich, donde el teniente Portas ejerce el brutal despotismo de una autoridad fundada en el conocimiento perfecto de todos los procedimientos empleados por el hombre para torturar a sus semejantes? Tampoco irán a consentir que se impriman aquellas inspiradísimas páginas en que se refieren las conversaciones con la gente baja en la catedral de Toledo, en donde ha ido a refugiarse al lado de un hermano, ni sus discusiones con el « Vara de plata », ni los escandalosos disencuentros entre los canónigos y el señor arzobispo, aquel temible don Sebastián, que esconde entre la magnificencia de sus arreos de príncipe de la Iglesia y su aspecto imponente en que se adivina la naturaleza belicosa de aquellos obispos que dejaban con gusto su palacio y los altares para montar a caballo y correr la tierra de moros, el pasado de una juventud turbulenta, con ruidosos episodios de amor carnal. Ni consentirán tampoco el diálogo con el cadete, con el « glonista », que sueña con la gloria militar en un país pobre, mal poblado, atrasado, donde la gente emigra porque no encuentra pan, escuela ni justicia.

Tampoco irá a dejar muchas páginas intactas el expurgo franquista en « El Intruso » que, apenas abierto, nos hace percibir el aire de rebeldía, el olor de tormenta revolucionaria que se desprende de la prosa suculenta y musculosa del novelista, calentada por el alto ideal que se tiene clavado en el alma. Nada más temible para las clases que sostienen a Franco que aquella pintura del barrio minero, con sus chabolas miserables, el régimen de rapacidad impuesto en las cantinas, la figura del « Barbass », que de-

pas de generales españoles con el rostro ladeado jaquetonamente, el pecho cubierto de cruces y de bandas, « héroes de las guerras coloniales que se habían cubierto de gloria entregando territorios al enemigo o fusilando en masa a indígenas indefensos ». ¿ Y cómo dejar campar la conversación del médico con su primo Sánchez Morueta, el poderoso millonario, un hombretón imponente, especie de Alcides, que parece « arrancado del orgulloso blasón de Vizcaya »? Ni van a permitir tampoco que los descuidados lectores puedan leer la discusión con Fermín Urquiola, el discípulo de Deusto, de rizosa barba « con la nariz aguilera y pesada y sus ojos negros de bohemio », que gozaba de gran prestigio entre los partidarios de la « buena causa » por su extraño y turbador parecido con el « Rey de las montañas », de cuyos caprichosos amores con las campesinas se hablaba en voz baja entre los parciales; ni la visita al santuario de la Virgen de Begoña, y las reflexiones sobre la fe que tanto escandalizan a los devotos; ni aquel inquietante paralelismo que establece el doctor hablando con el millonario, entre la « Intrusa », la sombra de la muerte, misteriosa y siniestra, que ronda nuestros pasos, que nos sigue implacablemente, cuyo poder vence todas las defensas que el amor, la piedad y el miedo pueden oponerle, y el poder abrumador de los hijos de Loyola, cuyo espíritu de secta se filtra por todas partes, a favor de una estrategia de oblicuas mañas, llegando hasta el santuario del hogar, hasta el lecho del amor y de los agonizantes, imponiendo su férrea voluntad, llevándose siempre alguna cosa preciosa entre sus



tados y se ríen irónicamente del lirismo cristiano de un San Francisco de Asís, y hacen temblar ante el anagrama de su poderosa orden, que dibuja su filigrana en todo el libro, a los reyes y a los mismos papas.

¿ Y qué hacer con « La Bodega », dominada toda ella por el drama de la miseria de la clase campesina andaluza frente a la insultante riqueza del señorío que retiene en sus costumbres los apetitos desbordados del antiguo señor feudal, y contra cuyo régimen predica Salvatierra, especie de santo laico, en el que el autor tomó como modelo la vida de Fermín Salvochea? ¿ Y qué hacer con « La Horda », el libro en el que se ponen frente a frente la vida de la gran ciudad, con sus palacios repletos de riquezas, los comercios en donde centellean las piedras preciosas, el lujo inútil y el ejército, famélico y acos-

la vida de Blasco, la gran novela de su vida de tribuno de la plebe y de artista revolucionario que comienza conspirando contra la monarquía, luchando contra el clericalismo cuyo poder pinta en la « Araña Negra », y contra la omnipotencia del cuarto de banderas como representación de los grandes males de la patria y que termina con los folletones contra el rey y la dictadura y que al morir pide que no se lleve su cadáver a España mientras no se haya establecido en esta la Libertad?

Con expurgo o sin él, con estas o aquellas medidas que pueda discurrir el miedo a la verdad de los que hoy se hallan al frente de nuestro país, allá donde haya un libro de Blasco, una página salida de su pluma, habrá un obrero que trabajará con ardor y con entusiasmo contra la tiranía franquista, insultante resurrección de un pasado de violencias estéri-

La U.N.E.S.C.O. representa los ideales de la República Española

PARIS, esa que Valery llamó metrópoli de diversas libertades y capital de la sociabilidad humana tiene, desde hace unos meses, un título más para que así pueda llamarse: ser la sede de U.N.E.S.C.O. El suntuoso hotel Majestic ha dejado de ser hospedaje transitorio de viajeros acaudalados para convertirse en residencia de esta organización, creada por la O.N.U. para contribuir al mantenimiento de la paz y de la seguridad, estrechando por la educación, la ciencia y la cultura la colaboración entre naciones, a fin de asegurar el respeto universal de la justicia, de la ley de los derechos del hombre y de las libertades fundamentales para todos, sin distinción de raza, de sexo, de lengua, o de religión, que la Carta de las Naciones Unidas reconoce a todos los pueblos.

Según el propio secretario general de la O.N.U., señor Trygve Lie, que ha definido la misión encomendada a U.N.E.S.C.O. mientras otros órganos de la O.N.U. abordan la tarea de reparar las ruinas, de restaurar las condiciones económicas en el mundo devastado, éste va a especializarse en la noble y grave misión de ayudar a reconstruir las instituciones de enseñanza destruidas, las bibliotecas saqueadas, de organizar intercambios intelectuales abundantes y rápidos entre las naciones, de restablecer las condiciones favorables a la vida del espíritu en el mundo, convencidos de que la libertad de pensamiento, de circulación de las ideas, su libre difusión, la distribución de las riquezas del conocimiento humano a través de las fronteras, entre todas las naciones del universo son, probablemente, las condiciones indispensables para una comprensión entre los hombres, y esa comprensión, el fundamento más sólido de la Paz.

Ya en 1942, en Londres, mientras mataba y destruía la metralla enemiga, cuando no tenían aún la seguridad de la victoria, aunque sí el decidido propósito de lograrla, pensaba ya en la organización de la paz que había de seguir al cese de hostilidades; reunidos los ministros de Educación de los países aliados afirmaron de consuno su convencimiento de que puesto que las guerras se conciben en el espíritu de los hombres, era en el espíritu de los hombres donde habían de construirse las mejores defensas de la paz, que la incompreensión mútua de los pueblos fué siempre, a lo largo de la historia, origen de suspicacias y desconfianzas entre naciones, a causa de las cuales sus desacuerdos han degenerado frecuentemente en guerras, que una paz fundada sólo en acuerdos económicos y políticos de los Gobiernos no sería capaz de obtener la adhesión unánime, perdurable y sincera de los pueblos y que, en consecuencia, esa paz debía establecerse teniendo como fundamento la solidaridad intelectual y moral de la Humanidad.

Aquellas premisas formuladas en plena guerra van a tener realización mediante este instrumento bautizado U.N.E.S.C.O., sigla de su título inglés (United Nations conference for the establishment of an Educational Scientific and Cultural Organization) que éstos días celebra la Conferencia general, después de un largo período de preparación. Los representantes de casi todas las naciones están allí reunidos para hacer la promesa solemnemente de que todos los hombres libres del mundo van a apretarse cada vez más codo con codo y poner la Educación, la Ciencia y la Cultura al servicio exclusivo de la Paz, para hacer que exista una verdadera democracia en el dominio de la cultura.

los bellos dioses y héroes helénicos, cincelados por los grandes maestros, que habían estado soterrados durante siglos. Es cierto también que otras veces, los artistas se han vengado de las prohibiciones de obispos y clérigos, dejando correr libremente su cincel animado por una fantasía risueña y enamorada de la vida, reproduciendo entre la rizada hojarasca de un capitel, bajo las bóvedas de las patéticas catedrales del medievo, o en la greca que corre por sus fachadas, las alegrías y libertades del amor cuando se cree a cubierto de una mirada profana. Pero muchas, muchísimas veces, por desgracia, se ha impuesto el espíritu sectario, y sus abusivas intromisiones han causado daños enormes e irreparables, como en el caso del « Endemoniado », de Goya, que se conserva en la catedral de Valencia, sobre cuya desnudez viril se echó con pincel alevoso un púdico lienzo.

Ese carácter tiene, desde el punto de vista del arte, la obra de depuración acometida por los dóciles censores franquistas encargados de revisar la ingente y hermosa obra literaria del glorioso Maestro valenciano. Mutilada aquí y allá, rompiendo el íntimo equilibrio, resultando feliz del saber y, de la inspiración. toda la construcción se resentirá lanzando un sordo grito de protesta contra la estúpida afrenta. Por lo demás, es evidente, para quien conozca la producción literaria de Blasco, que el esfuerzo empleado en el propósito de borrar su personalidad de rebelde, sus críticas, sus acusaciones contra un régimen político y un estado social, ha de ser completamente inútil. La atmósfera en que se desenvuelve la vida de Blasco, gravita sobre sus libros. Aquí y allá, en las novelas que parecen más alejadas de las preocupaciones políticas del autor, es perceptible el eco de sus ardientes luchas contra la reacción. Y es que con la misma pluma que se escribe « Cañas y Barro », se escribe « Al pasar », aquel artículo en que resume sus sentimientos republicanos y los motivos de oposición a los Borbones, que dió la vuelta a España produciendo inmensa emoción. Esas novelas que son las llamadas de ambiente regional, se escriben al mismo tiempo que su autor realiza una formidable campaña de agitación republicana que da a Valencia el aspecto de una de aquellas activas y gloriosas repúblicas italianas que han dejado escrito su nombre en la Historia con caracteres de oro.

lencia », que consiste en arrastrar abajo las manzanas de casas miserables, en aumentar la zona verde de la ciudad y llenarla y llenarla de gorjeos y de fuentes, y sembrar la cultura y aumentar el bienestar.

Más difícil aún ha de ser el empeño cuando esos sicarios a sueldo del régimen de cuartel y sacristía que reina en España se enfrenten con las obras llamadas de tendencia, en donde el autor ha condensado sus ideas políticas y su concepción social con una energía y una elocuencia proselitista que fueron saludados con un iracundo clamor de protestas por parte de la crítica reaccionaria española. ¿Qué harán, por ejemplo, con « La Catedral »? ¿Borrarán con un colérico trazo rojo aquélla relación que hace Gabriel Luna de los tiempos en que abandonando el Seminario, convencido de que luchaba por una causa justa, se incorporaba a las huestes carlistas, que perseguían a bayonetazos a los liberales indefensos al entrar en los pueblos, y violaban a las mujeres, recibiendo al final de la matanza las bendiciones de los curas que llevaban al lado del crucifijo un pesado sable? ¿Lo borrarán, claro es, y la pintura escalofriante del sacco de Cuenca bajo los ojos complacidos de doña Blanca, la cuñada del rey. Y borrarán la transformación que va operándose en el espíritu del antiguo seminarista que, al acabar la guerra, se ha refugiado en Francia y se halla empleado en una librería del barrio de San Sulpicio, librería religiosa que no le impide el que, atraído por la curiosidad que ejercen en él los libros, lea obras que ni sospechaba, y los periódicos de la época, y de frecuentar los cafés, entrando en contacto con estudiantes y artistas que le descubren un mundo misterioso, de amplísimas perspectivas, cuya grandiosidad y belleza espiritual acaba de poner ante sus ojos Renán, otro antiguo seminarista, cuyas sabias lecciones oye acudiendo al Colegio de Francia. ¿Y cómo dejar en pie la narración de la vida de Luna, ya transformado, de vuelta en España, en los medios obreros de Barcelona donde su figura se engrandece poco a poco por su cultura, dulzura de su carácter, la elevación de su pensamiento y el ardor justiciero que transmite a su visión de la sociedad futura en la que no habrá pobres y ricos, apostolado que atrae la persecución de la policía y le hace sufrir el espanto de la prisión en Mont-

sostienen a Franco hasta el santuario del hogar, hasta el lecho del amor y de los agonizantes, imponiendo su férrea voluntad, llevándose siempre alguna cosa preciosa entre sus garras. Ni irán a dejar tampoco el final vindicativo, la revuelta de las masas contra la opresión, la miseria y la injusticia sostenidos secretamente por los negros soldados de Roma, que aman las riquezas, las casas bien abastecidas con techos pin-



Poesía y Verdad

Recuerda todas
las fechas

*Recuerda todas las fechas.
Recuerda todas las cosas.
Límita con blancas nubes
el jardín de tu memoria.
Muérete debajo de ella
bajo su sombra.*

Por qué estamos
distantes...

*Porque estamos distantes
nos sentimos pequeños,
para saber quién somos
aún estamos muy lejos.
Camina hacia ti, hombre,
camina más adentro.
Cuando te des alcance
tendrás entre tus dedos
una leve arenilla
de verdades y sueños.*

Manuel ALTOLAGUIRRE.

gando hasta el santuario del hogar, hasta el lecho del amor y de los agonizantes, imponiendo su férrea voluntad, llevándose siempre alguna cosa preciosa entre sus garras. Ni irán a dejar tampoco el final vindicativo, la revuelta de las masas contra la opresión, la miseria y la injusticia sostenidos secretamente por los negros soldados de Roma, que aman las riquezas, las casas bien abastecidas con techos pin-

vida de la gran ciudad, con sus palacios repletos de riquezas, los comercios en donde centellean las piedras preciosas, el lujo inútil y el ejército, famélico y acosado de pordioseros, cazadores furtivos y traperos que se extiende por los descampados horribles de Vallecas y los barrios miserables de las Peñuelas y de las Injurias y por las covachas siniestras de las Cambronerías?

Y luego, cómo expurgar

El español Caamaño

UN CONSPIRADOR en tiempos del Imperio

UNO de los tipos más notables entre los españoles que han desfilaro en todas las épocas por París es, sin duda, José María Fernández de Caamaño, que fué uno de los principales participes del golpe de mano más audaz y más peregrino que registra la Historia: la conspiración del general Malet.

En los comienzos de 1812, Caamaño vivía con ascética humildad de un modesto beneficio eclesiástico que disfrutaba en una de las iglesias de París. Alojado en reducida habitación, número 5 de la rue des Juifs, por la que pagaba diez francos mensuales, no podía ni sospechar siquiera que su nombre pudiese pasar a la posteridad unido al de ningún acontecimiento histórico.

En realidad fué otro cura, el abate Lafón, quien vino a soliviantar sus dotes de conspirador, brindándole la oportunidad de prestar un gran servicio a Fernando VII, entonces prisionero en Valencey. Se trataba de un complot para derribar al emperador y restaurar en Francia, según el abate, la monarquía de los Borbones, lo que permitiría a su vez al rey español recobrar inmediatamente la libertad y la corona.

No necesitó el abate Lafón hacer derroches de elocuencia para convencer a Caamaño. Nuestro clérigo se prestó fácilmente a colaborar en la empresa y entre ambos encontraron un « cul de sac » en las proximidades de Saint Pierre, en el que instalaron lo que pudiéramos llamar « la oficina » de la conspiración.

Ultimados los preparativos, Lafón puso en relación a Caamaño con el general Malet, cuyas arraigadas convicciones republicanas le habían llevado a tomar parte en otros varios complots revolucionarios enca-

minados a derribar a Napoleón. Expulsado del Ejército y encarcelado en la Force como consecuencia de sus actividades subversivas, Malet había logrado ser recluido en la casa de salud de Dubuissou, desde la que se propuso llevar a cabo un nuevo y definitivo intento para restaurar la República, aprovechando la circunstancia de que Napoleón se hallaba ausente de París, empeñado en la desastrosa campaña de Rusia.

Malet, Lafón y Caamaño alentados cada uno por propósitos diferentes, lograron poner en práctica su plan. Para ello, en la noche del 22 de octubre de dicho año, escapó el general, a quien acompañaba el abate, de la casa de salud por una puerta trasera que daba a un jardín. Caamaño los esperaba en sus habitaciones del « cul de sac » con todo dispuesto para dar el golpe. Allí se vistió Malet su flamante uniforme de general y, acompañado del cabo Rateu, igualmente vestido de capitán ayudante de campo, y del estudianto Boutreny, muy puesto de chistera y frac azul, se dirigieron al cuartel de Popincourt.

Después de sorprender la buena fe del coronel con órdenes y proclamas hábilmente falsificadas, los conspiradores mandaron formar el regimiento y se dirigieron a libertar a los generales Lahorie y Gindal. Seguidamente, se apoderaron de la Prefectura y del Ministerio de Policía, mientras Lafón, Caamaño y otros complicados en la aventura difundían por París las falsas noticias de la muerte del emperador y la restauración de la República.

La tentativa falló cuando Malet se disponía a apoderarse de la fortaleza que ocupaba el general Hullin, jefe de Estado Mayor, a uno y otro lado de la plaza Vendôme. Hullin pidió a Malet que le mostrara las

órdenes por las que se le nombraba comandante general de París y el conspirador le respondió con un pistoletazo. Esta violencia acabó de despertar las sospechas que habían comenzado a sentir algunos oficiales, y un coronel de Estado Mayor, reconociendo a Malet, se apresuró a detenerle.

Llevado ante el Tribunal militar, el general republicano negó a revelar quiénes eran los que habían secundado sus planes. « Mis cómplices » — respondió ante una pregunta del ministro de Policía —. Toda Francia y vos mismo si hubiera ejecutado el término de la aventura y con Malet y varios de sus cómplices.

Caamaño, detenido el 26 de octubre, fué condenado a unos años de prisión. Lafón también logró salvarse, desapareciendo misteriosamente en el momento en que el pistoletazo de Malet comprometió el éxito de la empresa.

El clérigo español no salió del todo mal librado, logrando al poco tiempo su indulto y pasar a Italia, donde apareció rodeado de cierto esplendor económico, fruto, al parecer, de otros no muy limpios manejos, que no tenían nada de político-revolucionarios.

Finalmente, con la restauración borbónica, Caamaño fué plenamente rehabilitado y obtuvo un nuevo beneficio eclesiástico en uno de los pueblos cercanos a París, en cuyo curato vivió los últimos días de su ajetreada existencia.

En cuanto a Lafón, fué nombrado por Luis XVIII subpreceptor de Pajes. La cruz de la Legión de Honor, premio a los servicios prestados a la monarquía de los Borbones, brillaba ostentadamente en el pecho de Lafón en las grandes ceremonias.

José María DEL VALLE

de un largo periodo de preparación. Los representantes de casi todas las naciones están allí reunidos para hacer la promesa solemnemente de que todos los hombres libres del mundo van a apretarse cada vez más codo con codo y poner la Educación, la Ciencia y la Cultura al servicio exclusivo de la Paz, para hacer que exista una verdadera democracia en el dominio de la cultura, que sea respetada toda filosofía política como toda creencia religiosa, que todas las culturas sean libres, para en una palabra, lograr un mundo de hombres libres que no teman, antes al contrario, deseen y estimulen, el pensamiento libre.

Esta Conferencia general de la U.N.E.S.C.O. es como una Pentecostés que sigue a la horrible guerra que acabamos de sufrir, al parecer aún no terminada. De esta fiesta de esperanza en la que se rinde culto a la Paz, enalteciendo la libertad y la dignidad humanas, estaba ausente España. ¡Injusticia máxima! El Gobierno Republicano Español en exilio, no resignándose a esta abstención, solicitó de la Mesa de la Conferencia ser admitido como miembro de ella. En una de las primeras sesiones fué objeto de deliberación la demanda española. Voces de países amigos la apoyaron calurosamente. Otros mantuvieron silencio o manifestaron sus dudas y temores a la aceptación. Por unanimidad se acordó rogar cordialmente al Gobierno Republicano Español que designe representantes que puedan asistir a sus sesiones, lamentando que razones de orden jurídico imposibiliten invitar al Gobierno Republicano Español a designar observadores oficiales a la Conferencia.

Como español republicano en exilio, agradeciendo la invitación hecha a mi Gobierno, creo inexistentes las razones de orden jurídico que se invocan para limitar a la simple presencia la participación española en la Conferencia. Porque España, lo digo con el mayor orgullo, tiene derecho a figurar en primer lugar allá donde sinceramente se reúnan las naciones dispuestas a laborar por la Paz, más en este caso en que se busca la paz mediante el culto a la libertad y la dignidad humanas y poniendo a contribución de ella todos los elementos que puedan proporcionar la educación, la ciencia y la cultura. Claro que la España que tiene ese derecho preferente es la España Republicana, la única que en ese orden de cosas cuenta, por eso es la única que se ha sentido estimulada a la colaboración y ha llamado solicitándola a las puertas de U.N.E.S.C.O., con necesidad espiritual de unirse a su labor. La otra España, la de Franco, es refractaria a esos sentimientos, es la antítesis del espíritu que anima a U.N.E.S.C.O., la negación de la libertad y de la justicia, la esclavitud material y espiritual. Su programa es aquel grito de « ¡ muera la inteligencia ! » que tanto ha prodigado, autorretratándose, el general Millán Astray. Para Franco y los suyos el aire puro de la libertad es dañino. Como ciertos microbios necesitan para vivir la obscuridad y el aire enrarecido.

La otra España, la que con los honores de la mía ha sido invitada a la Conferencia de U.N.E.S.C.O. es la nuestra, la España Republicana, porque de su patria ha sido desterrada la libertad, la España nuestra, la de la libertad de pensamiento y de cátedra, la de la Institución Libre de Enseñanza y el Ateneo de Madrid, la de la Escuela laica, la de las 15.000 escuelas creadas en dos años, la que ofreció a la infancia española verdaderos palacios para su educación, la que centuplicó las bibliotecas, la de las Misiones Pedagógicas, la del teatro « La Barraca », la que comenzaba a convertir en realidad el acceso de los capaces a todos los grados de la enseñanza, aspiración de toda democracia, la que sembraba a voleo el saber porque veía en los ciudadanos educados y cultos el mejor sostén de las libertades republicanas, a diferencia del franquismo que utiliza todos los resortes de la educación para ahogar la libertad de pensar. Es nuestra España, la España Republicana la única con derecho preferente indiscutible a tener un puesto de honor entre las naciones que se reúnen con el deseo de forjar una paz duradera y justa, basada en la libertad y la mútua comprensión de los pueblos, no sólo porque fué entre todas la primera que plasmó en su Constitución de 1931 su anhelo pacifista al redactar aquel artículo en que renuncia solemnemente a la guerra como instrumento de su política nacional, sino también porque, en epopeya que el mundo entero conoce, fué la primera nación de Europa, en medio de una indecisión general, que defendió con sus vidas la libertad atacada hasta sus raíces por los países totalitarios.

Invitando a la España Republicana, la Conferencia ha adoptado una posición consecuente con ella misma.

Pero U.N.E.S.C.O., que no es una institución de carácter político, no debe inspirar sus determinaciones atendiendo preferentemente a razones de orden jurídico. U.N.E.S.C.O. debe buscar sus colaboradores no mirando al mapa político, sino a los grupos o fuerzas que representen corrientes de opinión afines a lo que ella representa. Hacerlo de otro modo es forjar su propio fracaso, en los inicios de su vida. La consecuencia es virtud tan útil a los individuos como a las instituciones. Un genio francés que, si viviera, figuraría sin duda en la delegación de su país en U.N.E.S.C.O., el gran Montaigne, dijo: « Existe una hermosa armonía cuando el hacer y el decir van de acuerdo ».

José BALLESTER-GOZALVO

NOTICIAS Y COMENTARIOS



« LE DIARIO POPULAR » DE L'URUGUAY ESCRIT QU'IL FAUT PRIVER FRANCO DE L'APPUI EXTERIEUR

MONTEVIDEO. — Le Journal de cette capitale « Diario Popular » écrit que l'Espagne franquiste est actuellement le foyer principal du fascisme et constitue une menace sérieuse pour l'ONU.

Cette situation, ajoute le journal, n'a qu'une seule solution : renverser Franco et restaurer la République. Mais pour que le peuple espagnol puisse mener cette tâche à bien, il est indispensable de priver Franco de l'appui qu'il obtient de l'extérieur.

« LA TRIBUNA » DE ROME CROIT QUE LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE REPRESENTA LA SEULE SOLUTION DU PROBLEME ESPAGNOL

ROME. — « La Tribuna » examine et critique, dans un de ses articles, l'attitude des deux grandes démocraties occidentales à l'égard de l'Espagne républicaine. « Le Gouvernement républicain espagnol en exil, écrit le journal, détiend, certainement, le record des déclarations solennelles de solidarité et d'amitié. Mais ce ne sont que des déclarations symboliques ».

« La Tribuna » ajoute : « Ceux qui proclament que le moment est venu de condamner ce régime se montrent à son égard les plus accommodants ».

« Les rivalités et les contrastes entre l'Occident et l'Orient sont pour beaucoup dans cette attitude. L'Angleterre et les Etats-Unis redoutent de tirer pour d'autres les marrons du feu, mais ils ne doivent pas oublier ce que représente le gouvernement de la République, seule solution pacifique et d'équilibre du problème espagnol ».

« THE STAR », DE LONDRES, HABLA DE LAS PERSECUCIONES EN ESPAÑA

« The Star », ha publicado un artículo firmado por « Un industrial español que ahora se encuentra en Londres », bajo el título : « 500.000 prisioneros de Franco ». Dice lo siguiente :

Durante los últimos diez años he vivido en la España controlada por Franco. Dos de ellos los he pasado en siete prisiones diferentes como sospechoso político, sin ser juzgado. Mi libertad llegó tan inesperadamente como mi detención, y no se me facilitó ninguna razón. Mucho de lo que se ha escrito sobre el régimen de Franco por sus observadores políticos ha creado una

y más sanginario que lo que muchas gentes imaginan. La depuración que siguió a su revolución no ha sido igualada por ninguna otra depuración en la Historia, y todavía prosigue. Su policía secreta está en todas partes. Constantemente vigila, escucha y actúa.

Todavía hay en las prisiones de Franco 500.000 personas que esperan a que las Democracias les ayuden. Muchas de ellas han perdido toda esperanza. Al final de la guerra civil 3 millones de personas se encontraban en las cárceles franquistas, incluyendo a 6.000 extranjeros en el campo de Miranda de Ebro y a 20.000 en las diferentes prisiones madrileñas.

En una ocasión fué metido en la cárcel el Ayuntamiento entero de un pueblo. En realidad, cualquiera en España puede ser metido en la cárcel sin otro aviso y por el menor pretexto, incluso aunque aparezca como 100 por 100 franquista.

Necrología

En el momento de cerrar este número nos llega la noticia de que ha fallecido en México el ilustre y valeroso militar español D. Arturo Mena.

Vivía el Coronel Mena retirado en Levante, acogido a la Ley de Azaña, cuando tuvo lugar la sublevación franquista. En sus conversaciones particulares solía alardear el Coronel Mena de que él no era ni dejaba de ser republicano ; pero que en aquella ocasión había ofrecido su experiencia y servicios al Gobierno legítimo de España, contra los rebeldes y los invasores extranjeros, porque ese era su deber como militar y como español. Esta conducta de D. Arturo Mena constituye un ejemplo y una prueba para los que todavía se empeñan en desconocer el verdadero carácter y alcance de la guerra de España : Una guerra defensiva del pueblo contra la dictadura totalitaria impuesta por amañados, intervenciones y no-intervenciones del extranjero.

Distinguióse el Coronel Mena en las operaciones que tuvieron lugar en el otoño de 1936 en la carretera de Extremadura, mandando el Batallón de Voluntarios de Cuenca que

El problema español, piedra de toque de la eficacia de la O. N. U.

El Ministro de Estado de Bolivia estima necesaria una acción de las democracias americanas. « Sólo la asfixia económica de Franco resolverá el problema español, afirma el Ministro del Paraguay. Una declaración antifranquista de la O. N. U. El regreso de los refugiados, condicionado a la implantación de un régimen democrático.

(Viene de la primera página).

« SOLO LA ASFIXIA ECONOMICA DE FRANCO RESOLVERA EL PROBLEMA », DICE EL MINISTRO DEL PARAGUAY

El Ministro de Relaciones Exteriores del Paraguay, doctor Soler, coincidiendo con el criterio expuesto por los anteriores hombres de Estado americanos, expresó igualmente su propósito de hacer lo posible porque la Asamblea General de la ONU llegue a acuerdos substanciales para eliminar del mundo el peligro que constituye la subsistencia del régimen franquista. « Esto no podrá lograrse más que con la asfixia económica de la dictadura española ».

LA DELEGACION NORTEAMERICANA TRABAJA

La delegación de los Estados Unidos ha designado una comisión integrada por cuatro delegados para que redacte la minuta de su declaración con respecto a España. Integran esta Comisión los senadores Tom Connally, demócrata, y Arthur Vandenberg, y por los miembros de la misma delegación John Foster Duller y Adlai Stevenson.

La opinión de los países sudamericanos, que es, en general, favorable a la causa de la República Española, pesará, sin

duda, en el ánimo de la delegación norteamericana al confeccionar el documento expresivo de su actitud.

UNA DECLARACION ANTIFRANQUISTA DE LA O. N. U.

En el curso de la reunión celebrada el lunes último, la Asamblea general adoptó una resolución sobre política exterior que le había sido sometida por la Comisión correspondiente. En ella, después de proclamar los principios básicos de la Organización y de anatematizar los sistemas políticos autoritarios, se declara que el fascismo existe todavía en España y en algún otro país.

EL REGRESO DE LOS REFUGIADOS CONDICIONADO A LA IMPLANTACION DE UN REGIMEN DEMOCRATICO

En la continuación de los debates sobre los refugiados de las Naciones Unidas surgió la cuestión de qué tipo de gobierno democrático deberá reemplazar en España al actual régimen franquista.

El problema fué planteado por Frank Beswick, del Reino Unido, al discutirse en el Comité Social, Humanitario y Cultural de la Asamblea General el proyecto de constitución de la Organización Inter-

nacional de Refugiados. Monsieur Beswick después de que Valentín I. Teplakov, de la Unión Soviética, hubo pedido que se omitiese un pasaje del proyecto de constitución relativo a un futuro « régimen democrático » en España. Este pasaje establecía que los refugiados del régimen de Franco que fuesen ayudados por la Organización Internacional de Refugiados tendrían que dar « objeciones válidas » basadas en la persecución o en el temor para negarse a volver a España después de haber sido implantado un « régimen democrático ».

Tanto Mr. Beswick como Mr. Teplakov coincidieron en que había desacuerdo respecto a qué es lo que constituye un « régimen democrático ». La propuesta rusa de que se eliminase la resolución fué derrotada por 14 votos contra 10. Los Estados Unidos votaron con la delegación soviética.

LOS COMENTARIOS DE LA PRENSA INGLESA

En general la prensa británica continúa criticando la actitud observada hasta ahora por el Gobierno con respecto al régimen de Franco, aunque expresa su certeza de que actualmente su posición es de mayor firmeza y que el problema español se encuentra a

la víspera de resoluciones definitivas.

« The New-Statesman and Nation » escribe que « las Naciones Unidas y, concretamente, el Consejo de Seguridad podría derrocar a Franco si se lo propusiera ».

EL PROBLEMA ESPANOL, PIEDRA DE TOQUE DE LA EFICACIA DE LA O. N. U.

En estos instantes puede asegurarse que la fuerza y el peso de la causa de la República Española ante la conciencia universal se acentúa por momentos y que independientemente de todas las incidencias diplomáticas y del juego de los intereses más o menos respetables que están en conflicto, surge con un poder de orientación para la Sociedad internacional que se proyecta el gran ideal de paz y de justicia universal que caracteriza la obra republicana española en su política exterior.

También se aclara, con una diafanidad que a muchos sorprende, y que a no pocos asombra, el hecho de que el problema español sea la piedra de toque de la sinceridad y de la eficacia de la O. N. U. porque todos empiezan a darse cuenta de que es el más alto problema de moral internacional que tienen ante sí los organizadores de la paz.

AFIN DE CACHER LE PASSE FRANCO A INTERDIT LA VENTE D'UN LIVRE DE CIANO

MADRID. — Suivant les ordres du Ministère de l'Intérieur, la police franquiste a pénétré dans toutes les librairies madrilènes, pour retirer de la vente les exemplaires de la traduction en espagnol, des mémoires écrites par Ciano, qui ont été publiées en Espagne, il y a un certain temps.

Les autorités espagnoles, jusqu'à présent, ne s'étaient pas rendu compte que, dans la traduction en espagnol, on pou-

vait lire plusieurs observations méprisantes envers le général Franco et qu'il y avait aussi des déclarations de Serrano Suñer, qui parle de son beau frère avec dédain.

LA TRAGIQUE SITUATION DE L'ECONOMIE ESPAGNOLE

La dette de l'Etat est trois fois supérieure à celle de 1926

MADRID.—Une preuve — entre bien d'autres — de la situation économique catastrophique où les phalangistes ont soumis l'Espagne, est l'accroissement ininterrompu de la dette de l'Etat.

En 1922-26, période que les phalangistes prennent comme point de comparaison pour toutes leurs statistiques, la dette de l'Etat espagnol était de 16.351 millions de pesetas, d'après le « Bulletin du Conseil Supérieur des Chambres Officielles du Commerce, d'Industrie et de Navigation ». D'après cette même source, la dette de l'Etat a suivi, sous le régime franquiste, la ligne montante ci-dessous :

Années	En millions de pts.	% en comparaison avec 1922-26
1940	27.655,2	169,1
1941	29.358,1	179,5
1942	27.130,6	165,9
1943	33.506,7	204,9
1944	37.826,1	231,3
1945	43.308,7	265,2

C'est-à-dire, près de trois fois ce qu'elle était en 1926. Et cette dette s'est accrue, sans doute, en 1946, puisque cette année, Franco hypothèque presque toutes les réserves en argent, avec lesquelles comptait le trésor espagnol, reserves que, comme l'on a déjà annoncé, sont parties vers l'étranger.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

LE SOUS - SECRETAIRE MAYHEW DECLARE QUE L'AFFAIRE DEGRELLE EST TOUJOURS VIVANTE

LONDRES. — Le sous-secrétaire du Ministère aux Affaires étrangères britannique a déclaré à la Chambre, que le Gouvernement n'a pas encore

Ministerio de INSTRUCCION PUBLICA
CURSOS por correspondencia

El Ministerio de Instrucción Pública del Gobierno de la República Española, consciente de la importancia capital de los problemas culturales y de la necesidad de cultivar la vocación para la función docente, ha organizado unos cursos por correspondencia, breves y gratuitos, dirigidos por profesores de Universidad y de Escuelas Normales. Podrán inscribirse en ellos todos aquellos que posean títulos académicos (Bachillerato, Magisterio, Enseñanza Primaria) o hayan cursado en España o en el Extranjero estudios de carácter técnico o académico. A este efecto el Ministerio de Instrucción Pública se dirige a todos los españoles que se encuentren en estas condiciones y que se interesen por nuestra iniciativa, y les invita a que soliciten un ejemplar de la convocatoria de los cursos por correspondencia y el formulario adjunto que deberán llenar y enviar a nuestras oficinas, 35, avenue Foch, Paris.

Dada la importancia de este servicio, sobre cuya utilidad no parece necesario insistir, este Ministerio se permite dirigirse a todos los exilados y organizaciones simpatizantes para que le ayuden moral y materialmente al sostenimiento de esta labor patriótica.

servadores políticos ha creado una impresión errónea sobre un país que está sometido a la voluntad de uno de los más crueles dictadores.

Se tiene que ser español y encontrarse entre españoles para tener la completa y repugnante impresión de la dictadura. Franco ha absorbido incluso a los mejores de los españoles sus ansias naturales de libertad. Odian todo lo que él representa, y aceptan seguir sacrificando su libertad hasta que el mundo exterior les muestre el deseo real de ayudarles.

Franco ha resultado más astuto

NOTRE VOIX

(Suite de la 1^{re} page).

magne de Hitler, on a adopté à nouveau dans l'Espagne de Franco le vieux concept selon lequel la pensée est susceptible de commettre un délit ; ceci oblige les instituteurs et les professeurs universitaires à jurer fidélité aux principes de l'Etat phalangiste. Personne n'y peut étudier sans faire partie des syndicats universitaires de la Phalange, on n'y peut écrire que sous la dictée de ceux qui gardent jalousement l'idéologie officielle totalitaire.

En invitant avec toute solennité le Gouvernement Républicain pour qu'il assiste aux réunions de l'U.N.E.S.C.O., les plus hauts représentants de l'Intellectualité internationale ont condamné, par les seuls moyens à leur portée, le système qui est actuellement en vigueur en Espagne, incompatible avec la libre expression de la pensée, avec une éducation large et tolérante et avec un régime ouvert aux projections artistiques. Car Franco représente la haine de l'Intelligence dont fit preuve un jour le général Millan Astray. Cette haine signifie l'impossibilité de coopération dans le concert internationale des hommes de bonne volonté qui essaient de construire un monde plus juste et une compréhension efficace entre toutes les races et tous les peuples.

Si les préceptes réglementaires ont empêché d'accepter l'Espagne, l'Espagne démocratique, en qualité de membre actif de l'U.N.E.S.C.O., ils n'ont cependant pas réussi à mettre obstacle à cette déclaration de sympathie traduite par l'invitation qui a motivé ce commentaire.

servadores políticos ha creado una impresión errónea sobre un país que está sometido a la voluntad de uno de los más crueles dictadores.

Se tiene que ser español y encontrarse entre españoles para tener la completa y repugnante impresión de la dictadura. Franco ha absorbido incluso a los mejores de los españoles sus ansias naturales de libertad. Odian todo lo que él representa, y aceptan seguir sacrificando su libertad hasta que el mundo exterior les muestre el deseo real de ayudarles.

Enviarnos nuestras condolencias a su esposa y familiares y registramos su nombre en la ya larga lista de militares pundonorosos que, por ser leales a la patria, murieron en el destierro.

PARADEROS

Interesa conocer el paradero de los españoles Luis Huertas, profesor de Madrid, y de Arsenio Morga, ferroviario, que residía en 1942 en el departamento de Landes. Se ruega a quien conozca datos de estos españoles lo comuniquen a P. Jené, 2, rue Villaseca, Perpignan (P. O.)

— Quien conozca el paradero actual de Julián Pila Serrano y de Urbano Cuartero, ambos naturales de Almodóvar del Campo (Ciudad Real), sirvase comunicarlo a don Víctor Gattiana, 2, rue Livingstone, Paris (18).

— Se desea conocer el paradero de Tomás Milla Muñoz, de Alcantarilla (Murcia), que en 1943 fué conducido a Alemania desde Lorient. Sirvase comunicar detalles a Antonio Guirao, Meyrenil (Bouches du Rhône).

— Se ruega a los españoles Francisco Reyes España, natural de Torrox (Málaga), Marcelino Valdepeñas y Julián Jiménez, ambos naturales de Quero (Toledo), se pongan en comunicación con nuestro compatriota Antonio Román, que acaba de llegar de España y se encuentra en Cam de Mérignac-Bordeaux (Gironde).

— Para un asunto que le interesa se desea saber el paradero de Elías Bedriñana, de Villaviciosa (Asturias). Dirigirse a José Solís, Hôtel Degmonnaz, La Praz, par Modane (Savoie).

— Se desea conocer el paradero de Luis Porte Prats, José Hernández y Puig y Bienvenido Borrás y Serrés. El primero y segundo estaban en Toulouse hacia los últimos meses del año 1940. En cuanto a Borrás, amigo de Porte, vivía en Narbona por el mes de junio de 1940 y después en el campo de concentración de Bram. Escribid a Gabriel Muñoz García, 65, Allées des Demoiselles, Toulouse (Haute Garonne).

La conferencia de la U. N. E. S. C. O.

(Viene de la primera página).

EL DELEGADO DEL GOBIERNO DE FRANCIA

El delegado de Francia, monsieur René Cassin, dijo que unía de todo corazón su voz a las que se habían pronunciado para expresar la simpatía de la República Francesa por la nación española y por los valores gloriosos de su cultura « que tiene derecho a estar representada en una organización como U.N.E.S.C.O. » Si hubiera habido posibilidad legal de facilitarla el acceso con todos los honores y prerrogativas que se merece España, nosotros, los franceses, hubiéramos pedido al admisión del Gobierno de la República Española. En las circunstancias presentes, con las limitaciones que impone la Carta, deseamos que se adopte por unanimidad la propuesta de invitación que sugiere el « Bureau » a la Conferencia general. Sea como sea, es necesario que la nación española esté representada en la Conferencia.

LA DELEGACION DE GUATEMALA

El delegado de Guatemala declaró que la ausencia de España constituía un vacío difícil de llenar. Yo no creo — agregó — que es innecesario insistir sobre el gran valor de la cultura hispana, sobre su glorioso pasado espiritual y sobre todo lo que ella representa como esperanza en la estructura de ese mundo nuevo que nosotros tenemos el deber de

erificar. Guatemala, que se inspira en la realización de los valores espirituales plasmada en el extraordinario renacimiento cultural que se está operando en su país, deploraría que circunstancias de orden legal impidieran la presencia de la República Española y expresa su deseo de que pueda encontrarse una fórmula. Porque dejar a España fuera de U.N.E.S.C.O. equivaldría a desconocer la trascendencia moral y espiritual de una de las más grandes culturas del mundo contemporáneo y es esfuerzo de varios millares de intelectuales hoy en el exilio.

« La libertad es la condición « sine qua non » para la creación y para la investigación así como para que sean posibles todas las expresiones del genio humano. Esta libertad se encuentra representada por la República Española, fiel a sus nobles principios. En nombre de Guatemala quiero rendir un ferviente homenaje de admiración al espíritu y a la cultura de España. »

EL REPRESENTANTE DE CHILE

El delegado de Chile dijo que comprendía perfectamente las razones de carácter reglamentario que impedían el acceso del Gobierno de la República, en calidad de representante miembro de U.N.E.S.C.O. a la Conferencia general ; pero que deseaba dejar constancia de la

emocionada amargura resentida por Chile al comprobar que tales circunstancias impiden el concurso de representantes de la tradición cultural de España, cuyas proyecciones en la ruta de la humanidad han culminado en la realidad que hoy significa América.

« Chile, dijo, tiene que rendir su más fervoroso homenaje a la espiritualidad de la madre Patria y allí donde quiera que nosotros nos encontremos tenemos forzosamente que advertir la influencia de su genio que ha labrado de modo esencial la civilización y el culto a la libertad que U.N.E.S.C.O., precisamente, quiere contribuir a defender. »

EL DELEGADO DE MEXICO

El delegado de México, señor Martínez Baez, manifestó que el Gobierno de México, no tan solo con palabras, sino con actos cuya magnitud y eficacia no es ésta la ocasión de detallar, ha mostrado su posición clara y firme en favor de la justicia, representada por la República Española. Para él, el Gobierno republicano es el genuino representante del pueblo español. Yo lamento también muy sinceramente que circunstancias formales hayan impedido que la representación auténtica del pueblo español esté con nosotros para traernos con su presencia el apoyo moral del pensamiento de España, al cual en muchos de sus aspectos tene-

mos orgullo en sentirnos afines. Que me sea permitido expresar mis votos porque llegue el día en que esta Casa pueda acoger, como lo merece, al pueblo español que tiene un pasado tan brillante en la cultura y que ciertamente tiene algo que decir en la reconstrucción del Mundo sobre la base de la justicia y del respeto al ser humano, que es nuestro más caro ideal.

EL DELEGADO DE VENEZUELA

El delegado de Venezuela, doctor Parra Pérez, dijo que estimaba inconcebible que en una Conferencia internacional de carácter cultural faltara la voz de un gran pueblo como España. « Me asocio, agregó, a los sentimientos que aquí se han expresado, que coinciden perfectamente con la amargura que a los representantes de toda América produce la ausencia de España en esta Asamblea.

Nosotros tenemos una cultura, un concepto de la democracia, un amor a la libertad que nos ha sido precisamente inculcado por el genio español y es con ese espíritu que hemos venido a colaborar aquí. Estamos seguros de que no ha de tardar mucho en que España, por medio de sus representantes auténticos, tenga el puesto que le corresponde por haber contribuido en la máxima medida a la civilización mundial. »

BOLETIN DE SUBSCRIPCION

Apellidos
Nombre
Calle y número
Población
Departamento desea
suscribirse por un trimestre a « LA NOUVELLE ESPAGNE ».

El importe de 50 frs. correspondiente a cada trimestre puede ser girado a nombre de « LA NOUVELLE ESPAGNE » c/cq- post Paris 5500-32

L'abondance des matières nous empêche de publier aujourd'hui notre feuilleton
« L'Etat de la Phalange »

L'actualité mondiale

(Suite de la première page)

L'affermissement du totalitarisme fasciste en Allemagne, Italie, Espagne et Portugal, provoquant un déchirement fatal pour la paix de l'Europe. Et il ne sera pas possible de rétablir cette unité avant la disparition de la péninsule ibérique des deux pousses fascistes qui existent en Espagne et au Portugal, et leur incorporation à la civilisation occidentale moyennant la restauration de leurs respectives républiques démocratiques.

Le parti communiste français semblait, soit sincèrement, soit par une tactique habile, avoir compris le caractère propre du système européen lorsqu'il annonçait récemment, par son plus élevé porte-parole, son intention de ne pas transplanter en France un simple copie du système soviétique, rappelant en même temps que la France possède ses propres traditions révolutionnaires et que les communistes français n'ont pas besoin et ne souhaitent pas de se trouver sous la dictée de Moscou. Le journaliste américain George Slocombe reconnaissait il y a quelques jours que c'est déjà à quatre reprises que le parti communiste obtient de grandes victoires électorales, agissant toujours par des procédés démocratiques à la manière européenne, sans profiter de ses triomphes pour s'emparer totalitairement de l'Etat. C'est une expérience qui mérite d'attirer l'attention des personnes dépourvues de passion.

En effet, il faudrait que l'Europe réussisse à trouver sa voie qui lui est marquée par son caractère et par son histoire, c'est-à-dire le chemin de la démocratie pour le peuple et de la liberté pour l'homme, pour qu'on puisse créer un système européen, dans lequel se résoudre harmonieusement les problèmes qui ont seulement une solution et un sens du point de vue de l'ensemble. Système européen qui serait, en plus, le pont entre les colosses d'Orient et d'Occident et le pare-chocs où s'adoucirait et s'harmoniseraient leurs inévitables antagonismes et différences.

« La Nouvelle Espagne » ne sostiene correspondencia sobre los originales que espontáneamente se le envían.

Gouvernement n'a pas encore reçu une réponse satisfaisante aux observations faites en appui du Gouvernement belge, où l'on demandait que le fasciste belge, Degrelle, fut livré aux autorités belges, ou pour qu'il soit transféré en Allemagne, étant donné qu'il est entre en Espagne revêtu de l'uniforme allemand.

La seule réponse reçue du Gouvernement espagnol, déclare que Léon Degrelle a quitté le territoire espagnol et que l'on ignore l'endroit où il se trouve.

Le député Noel Baker, fils du Ministre de l'Aviation, a alors demandé à Mr. Mayhew s'il savait que Degrelle avait été mis en liberté en Espagne et que, cinq minutes plus tard, il était monté dans une voiture remplie de phalangistes.

Le Gouvernement britannique a-t-il l'intention de poursuivre cette affaire ?

« Tout indique que Degrelle se trouve encore en Espagne », a conclu Mr. Noel Baker.

Dans sa réponse, Mr. Mayhew a déclaré que son Gouvernement n'abandonne pas son intention de rechercher Degrelle et il suit avec beaucoup d'attention toute cette affaire.

ATTENTAT CONTRE LE MAIRE DE VALENCE

VALENCE.—Mr. de Pronoz, maire de Valence, et le secrétaire de la Municipalité de cette ville, ont essuyé des coups de feu alors qu'ils se rendaient par la route de Madrid à Valence. Ils ont réussi à prendre la fuite, sans être blessés. C'est la deuxième fois que le maire de Valence, phalangiste enragé, échappe à l'action des patriotes.

L'EVASION EN ESPAGNE DES PRISONNIERS ALLEMANDS

Les évasions des prisonniers allemands de la France en Espagne sont de plus en plus nombreuses, grâce à l'activité d'une organisation qui s'occupe de ces évadés aussitôt qu'ils sont arrivés à la frontière.

D'après une information du correspondant à Madrid du journal « Daily Telegraph », cette organisation fournit aux prisonniers allemands évadés des vêtements, de l'argent et de faux papiers et les envoie à quelqu'une des grosses villes espagnoles. Ce correspondant ajoute que cette organisation est bien connue à Madrid.

NOTA SUPPLICADA

Se ruega a quién conozca el paradero de Miguel Zapata Cavajillo, que fué presidente de la UGT en San Javier (Murcia), lo comuniqué a Rodrigo Morenos Sanchez, Vieille Grange n° r, Libourne (Gironde).

la nouvelle Espagne

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION

Le monde entier en faveur de la République Espagnole

Leon Jouhaux hace justicia a los republicanos españoles refugiados en Francia

NUEVA YORK. — Al tratarse en la ONU del problema de la ayuda a los refugiados políticos y suscitarse el caso de los españoles, Léon Jouhaux proclamó la satisfacción con que el pueblo francés convivia con el más crecido contingente de republicanos españoles exiliados. « Estamos orgullosos de tener sobre nuestro territorio a los republicanos españoles y rendimos homenaje a la lealtad y a su conducta durante la guerra. Estamos dispuestos a

seguirles ofreciendo refugio hasta que puedan volver a una España democrática ».

Por su parte el Sr. Corominas, delegado argentino, dijo :

« Nosotros fraternizamos con los republicanos españoles y simpatizamos con sus inquietudes. También queremos expresar aquí nuestros votos para que se establezca pronto en España un régimen que restituya las tradiciones democráticas de aquel país. »

La politique de Mr. Bevin à l'égard de la question espagnole est la cause de la perte de popularité du ministre anglais

D'après le « News Chronicle », la question suivante a été posée au public :

« Estimez-vous que Mr. Bevin s'acquitte bien de sa charge de ministre des Affaires Etrangères ? »

Les résultats comparés aux deux enquêtes précédentes, sur le même sujet, sont les suivants :

Aujourd'hui. — OUI : 58 %
NON : 19 % INDECIS : 23 %
Mars 1946. — OUI : 73 %
NON : 12 % INDECIS : 15 %
Décembre 1945. — OUI : 47 %
pour cent. NON : 18 % INDECIS : 35 %.

C'est surtout parmi les moins de trente ans, les femmes et les libéraux, que Mr. Bevin semble

avoir perdu de sa popularité.

Ce sont encore les membres des Trade Unions qui sont les principaux partisans de Mr. Bevin, mais leur nombre indique, toutefois, une diminution de 13 % par rapport à celui du mois de mars. »

Il faut reconnaître que la cause de la perte de popularité de Mr. Bevin a été la conduite politique qu'il suit à l'égard de l'Espagne. On sait bien que les travaillistes avaient réclamé, en général, une attitude plus ferme et plus nette en faveur de la démocratie espagnole. Les hésitations de M. Bevin à ce sujet ont fait diminuer sa popularité, malgré le grand prestige personnel du ministre britannique.

Los trabajadores americanos reclaman de su gobierno la ruptura con Franco

NEW-YORK. — La Conferencia Nacional de la Federación de Trabajadores (Congreso de Organizaciones Industriales), a aprobado una moción demandando al gobierno americano que rompa sus relaciones con el régimen español del general Franco.

M. Léon Jouhaux demande aux travailleurs de contribuer à l'abolition du franquisme

ATLANTIC CITY. — Prenant la parole au Congrès du C.I.O., M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T. et membre de la délégation française à l'ONU, a demandé l'adoption de résolutions efficaces pour mettre fin aux gouvernements de dictature. Il a proclamé avec énergie la nécessité d'obtenir : 1.) l'abolition du régime franquiste, et 2.) la représentation de la Federación Mundial de sindicatos au Consejo Economico et Social de l'ONU.

Mobilisation populaire au Mexique

MEXIQUE. — La Confederación de trabajadores del Mexico, ainsi que de nombreux syndicats et organisations antifranquistes, ont désigné une commission afin de mettre à exécution le boycott de toutes les marchandises venant de l'Espagne ou à destination de l'Espagne.

En outre 2.500 partisans de la République espagnole ont organisé une manifestation et ils ont remis des pétitions aux Ambassades des Etats-Unis d'Amérique et d'Angleterre, exigeant que ces pays rompent leurs relations avec Franco.

Los sindicatos neozelandeses se manifiestan contra Franco

WELLINGTON. — La Federación Neozelandesa del Trabajo ha recomendado a los sindicatos que se opongan a toda relación comercial con la España franquista.

La Federación ha pedido el establecimiento de relaciones diplomáticas con el Gobierno español en exilio.

Las mujeres de Suecia en apoyo de la democracia española

ESTOCOLMO. — Dos importantes organizaciones femeninas de Suecia, la Asociación de Mujeres Izquierdistas y la Unión de Mujeres social-demócratas, acaban de dirigir una petición al ministro de Relaciones Exteriores del país, Sr. Undén. En la petición se declara que después del ingreso de Suecia en la Organización de las Naciones Unidas, los representantes diplomáticos del pueblo sueco tienen la posibilidad de favorecer oficialmente, en la Asamblea de las Naciones, la causa de la paz mundial y de la democracia internacional.

Ante esta situación, prosigue el documento citado, las mujeres suecas de todos los partidos democráticos expresan el ardiente deseo de que Suecia intervenga activamente en todos los esfuerzos que tiendan a restablecer un régimen democrático en España. Las peticionarias, después de manifestar su adhesión a las sugerencias pronunciadas, referente a España, por el Sr. Trygve Lie, terminan por proponer que Suecia, en la Asamblea general de las Naciones Unidas, apoye cuantas medidas lleven al aislamiento diplomático y económico de Franco.

A travers un prisme favorable

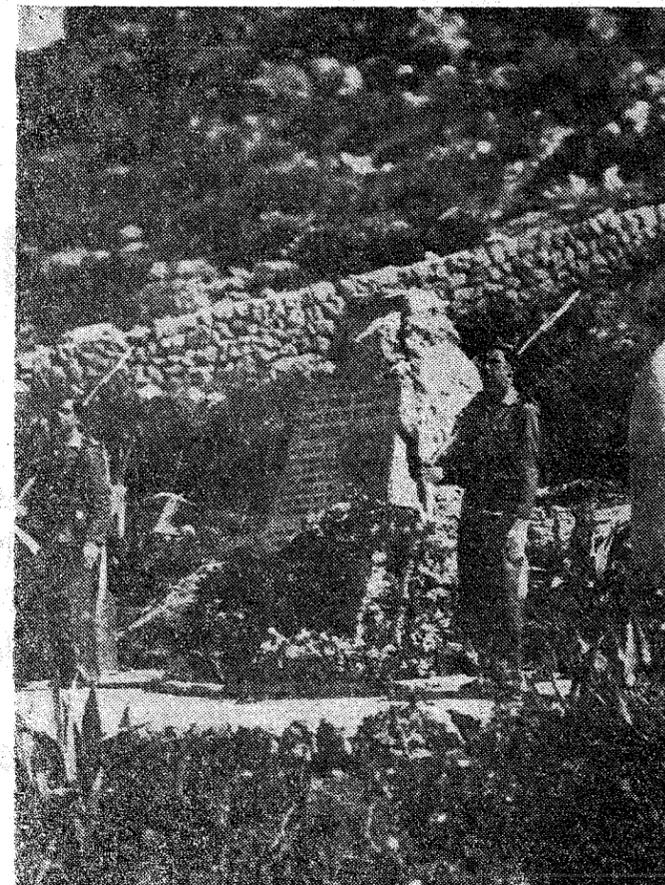
LES « MARTYRS » DE NUREMBERG

Afin que ceux qui nous lisent connaissent la réaction des fascistes espagnols devant l'exécution de la sentence de Nuremberg, nous insérons ci-dessous un commentaire qui, parmi tant d'autres analogues, vient de paraître dans la presse franquiste. Sous le titre « La sentence a été exécutée », « La Hoja del Lunes » du 21 octobre écrit ce qui suit :

« Nous nous excusons d'affirmer notre regret devant la triste fin de la vie de Goering. Le fait qu'un homme, qui avait fourni au cours de sa vie autant de preuves de courage brillant et chevaleresque, n'ait pas su se soustraire à la dernière minute à la presque puérile vanité de ne pas se laisser exécuter par le bourreau nous cause certainement de la tristesse. Mais quand il manque des croyances, ou elles ne correspondent pas à celles de l'Eglise, nous sommes étonnés de voir que des hommes fassent appel à un aussi odieux... et inutile procédé afin d'éviter la souffrance ou ce qu'on appelle improprement le déshonneur. De même qu'il ne nous étonne plus de voir que des époux non catholiques se servent du divorce qui est en train de faire tellement de ravages dans les peuples où les doctrines de l'Eglise ne dominent pas.

« Les corps des exécutés n'ont pas été respectés. Leurs familles n'auront pas la consolation de prier devant leurs tombeaux.

« Sous prétexte d'éviter qu'ils puissent être glorifiés plus tard, on a employé l'incinération — pratique qui est en opposition avec l'esprit chrétien — afin de ne pas laisser de traces de leurs cadavres ; mais il est évident qu'on ne pourra pas empêcher les Allemands d'exalter, s'ils arrivent à le faire, leurs noms et à les considérer comme des mar-



Los falangistas siguen glorificando a los alemanes de la « Legión Condor ».

MEMORANDUM

EMOCION REPUBLICANA

ATURDIDOS por el estruendo de ciertas propagandas, algunos republicanos tibios o tímidos — o ambas cosas a la vez — han llegado a avergonzarse de su mero republicanismo y a sentirse como en precario en el coco de lo que convencionalmente llamamos gentes de izquierda.

Grave error e insigne flaqueza contra los que conviene reaccionar de modo vigoroso y contra los que, por fortuna, reaccionan ya los republicanos, reivindicando la validez, vigencia y eficacia de sus ideas y principios y solidarizándose fraternalmente para hacerlos triunfar. Recientes actos, que hemos reseñado, testimonian este resurgimiento de una convicción y de un entusiasmo que, atemperados por una prudencia excesiva, parecían sometidos a lamentable eclipse.

Hay que celebrarlo. Una república en que lo específicamente republicano se diluya hasta perder toda su virtud, en

Tonificar la fe en los principios liberales y democráticos que nos son propios nos llevará a recrear la emoción republicana, un poco adormecida en los corazones por la acción de la apatía y el desuso.

La emoción republicana... Y que es eso? — preguntará quien no sea verdaderamente republicano. « Eso » es algo que se siente, pero no se explica o define porque es inefable. « Eso » es la sacudida que sentimos en el alma el 14 de abril de 1931 ; « eso » es el júbilo de los días de gloria y de triunfo de nuestra causa y « eso » es el dolor de perder la República y de ver la patria envilecida ; « eso » es el estremecimiento que repta por nuestros nervios cuando escuchamos los sonos de « La Marcha » y evocamos todo lo que para el género humano entraña ese himno que hace apelación a la libertad de la Patria, a los principios eternos que unen, antes que a las pua-

EN MARGE de L'ACTUALITE

Solidarité de paix

L'avion américain Dakota, qui s'était vu obligé de faire un atterrissage forcé dans des conditions extrêmement difficiles, a enfin été retrouvé après quatre jours de recherches infructueuses. Ce drame a éveillés dans le cœur des hommes des accents bouleversants qu'il est impossible de traduire par des mots. Et il est émouvant de constater que la solidarité internationale de tous les hommes — même des neutres et des adversaires de la veille —, devant le malheur a remplacé l'égoïsme et l'indifférence qui semblaient s'étendre lors des massacres qu'entraîna la dernière guerre.

Il est vrai que la tragédie des Alpes atteignait des proportions humaines et qu'il est toujours facile de réaliser le drame de trois femmes, d'une fillette et de quelques hommes perdus dans les neiges, attendant pendant de longs jours, transis par le froid, la faim et la fièvre, des secours qui ne s'avéraient pas aisés. Par contre, les misères d'un peuple, écrasé sous le poids d'une tyrannie haïssable, échappent souvent à l'imagination d'un grand nombre de personnes.

Et pourtant dans l'Espagne de Franco — car c'est au peuple espagnol que nous pensons — il existe, comme suite à la survivance de la dernière des dictatures, des drames aussi

UN DOCUMENTO IMPORTANTE

Los intelectuales democráticos y el problema español

A Agrupación de Intelectuales Demócratas Españoles, formada por todos los intelectuales, artistas y profesores españoles demócratas, residentes en la Argentina, ha dirigido un escrito al Sr. D. Alfonso López, Delegado de Colombia ante las Naciones Unidas.

Firman el escrito el presidente de la referida Agrupación y ex-Ministro D. Claudio Sánchez Albornoz y su secretario D. Juan Cuatrecasas, y nos complacemos en recoger este documento, dada su importancia y el acierto con que está concebido.

LA ESPAÑA DE FRANCO NO PUEDE PERTENECER A LA COMUNIDAD DE NACIONES DEMOCRATICAS

« La iniciativa del Secretario General, Sr. Trygve Lie — comienza diciendo — al reclamar en la primera sesión de esa Asamblea, una solución al problema español y las nobles y ciertas palabras con que acompañó la petición, han avivado las esperanzas de los demócratas españoles, tan pertinazmente defraudadas hasta ahora por la acción conjunta de las Naciones Unidas, pese a los pronunciamientos y han hecho honor a la justicia de nuestra causa al par que su propio sentido moral.

Por su parte, el delegado de Chile, Sr. Nieto del Río, al decir que la eliminación en el presente de aquellos regímenes dictatoriales que, por su origen y esencia, son un obstáculo a la convivencia internacional y un vivero perenne de riesgos y amenazas, lejos de constituir una infracción del principio de no intervención, habría de favorecer su práctica en el futuro, ha formulado una doctrina de especial aplicación al caso español. La España franquista no pertenece, ni puede pertenecer, cualquiera que fuese su disfraz, a la comunidad de naciones democráticas: luego una intervención conjunta, exclusivamente encaminada a sustituir su régimen actual por otro libremente elegido por el pueblo español, no puede ser considerado como una intervención que infringe los principios básicos de la U.N., sino que, antes al contrario, supone el cumplimiento de esos principios y del mandato que brotó de la victoria sobre el Nazismo.

AFIRMACION INEXACTA. — LO QUE REALMENTE SOSTIENE A FRANCO

En cuanto a la afirmación avanzada por algunos de que las declaraciones contrarias al régimen franquista formuladas en las reuniones internacionales hasta ahora celebradas, bien de los jefes de Estado o los cancilleres de las Grandes Potencias, bien de la

U.N., no han hecho sino consolidar el gobierno franquista, aunando en torno de él a los españoles de distintas tendencias, celosos de la soberanía española, es a tal extremo inexacta y pueril, que sólo puede atribuirse a una ignorancia total de los hechos o a un propósito deliberado de deformación de la realidad. Lo que ha favorecido al gobierno franquista y lo que le sostiene, no han sido aquellas declaraciones sino la conciencia del apoyo que más o menos abiertamente le han venido prestando algunas de las Grandes Potencias rectoras del orden internacional, apoyo que ha hecho que aquellas declaraciones al no ser respaldadas por los actos que habrían debido ser su consecuencia natural, perdiesen su efectividad y quedasen reducidas a simples palabras.

OTRO ARGUMENTO ESPECIOSO. EL PUEBLO ESPAÑOL NO ES PUSILANIME

No menos especioso es el supuesto de que cualquier sanción o medida práctica que pudiesen en obra las Naciones Unidas para acabar con el régimen franquista habría de traer como resultado la agravación de las penalidades y sufrimientos de España y, por ende, el rencor de las mismas masas democráticas españolas. La insinuación es tan torcida y sin fundamento como la anterior. No nos cumple a nosotros ahora señalar los medios a la U.N. pero desde luego ésta los tiene sobrados para lograr el resultado apetecido, y los perjuicios para la nación española serán tanto menores y más cortos cuanto mayor sea la decisión y la unanimidad que se pongan en la empresa. En todo caso, no parece justo pensar que, por duras que fuesen aquellas penalidades, el pueblo español no habría de sobrellevarlas con entereza, sabiendo que al término de ellas estaban la justicia y la libertad. El pueblo español tiene un largo entrenaamiento en el dolor, no le arredra la perspectiva de penalidades que apenas si podrían exceder a las presentes, y su conducta durante la guerra contra el fascismo que se inició en su suelo le da derecho a que no se le tilde gratuitamente de pusilánime.

PARA EVITAR LA GUERRA CIVIL

Los españoles saben que la suerte de la España democrática se halla en estos momentos en las manos de la U.N. y que sólo su intervención efectiva puede apresurar el restablecimiento de las libertades españolas y evitar esa guerra civil que, con una lógica incomprensible, declaran querer evitar quienes preconizan la « no intervención », como si esta no implicara precisamente la guerra civil como único recurso. Los que

proclaman, asumiendo un hipócrita respeto por la soberanía española, que la liberación del franquismo debe ser obra exclusiva de los españoles, saben bien la insidia que sostienen, pues, conociendo los elementos de coerción de que hoy disponen las fuerzas armadas, militares o policiales, saben igualmente que la masa popular, por mayoría en que esté, no tiene posibilidad de contrarrestarlas.

Es seguro que, aunque la intervención no se produzca ahora, el espíritu democrático de los españoles acabará por prevalecer, pero quién sabe a costa de qué sufrimientos y de qué daños para España y para el mundo! Puede este avenirse con toda tranquilidad de conciencia, y para salvar intereses particularistas, a semejante responsabilidad? Puede, además, permitirse ese riesgo?

ES URGENTE SUPRIMIR EL FASCISMO. APELACION FINAL.

Todo, en el actual panorama del mundo, hace imperativa y urgen-

te la resolución del problema español y la supresión del franquismo. Lo exigen la más elemental justicia con respecto a España y la más elemental conveniencia del mundo. Mientras no sea restablecida la democracia española, no podrá decirse que se han establecido los cimientos de un sistema auténticamente internacional y no podrán funcionar normal y orgánicamente ni España ni el mundo.

Nos atrevemos también a esperar que usted, como digno representante de su país, que ha venido dando prueba cabal de comprensión del caso español y de adhesión a la causa que representa, la seguirá defendiendo con igual tenacidad y empeño en el seno de esa entidad hasta lograr que se le haga la justicia que merece.

Agradeciéndole por anticipado, en nombre de la Agrupación de Intelectuales Demócratas Españoles, su gestión, tenemos el honor de hacerle presente nuestra más alta consideración.

d'exalter, s'ils arrivent à le faire, leurs noms et à les considérer comme des martyrs de la Patrie.

« Que Dieu les ait pardonnés et accueillis dans son paradis ! »

Comme on le voit bien, les franquistes considèrent leurs camarades de Nuremberg sous un aspect favorable. Ils n'ont pas la moindre réprobation pour les faits criminels qu'ils ont commis et ils font l'exaltation de Goering, « brillant et chevaleresque » et la vaticination d'une future gloire posthume pour les inventeurs des camps d'extermination et des chambres d'asphyxie.

Le fascisme espagnol ne voit en ces personnages que des martyrs de la Patrie, les « martyrs de Nuremberg » dont leur triste fin est regrettée, sans avoir un seul mot de pitié pour leurs victimes.

Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore, voici, dans ce commentaire, le fidèle portrait du fascisme espagnol, émule de celui qui a été sanctionné par le Tribunal de Nuremberg, dont le verdict a oublié le nom de Franco.

Mais son tour viendra !

« Hay que celebrarlo. Una república en que lo específicamente republicano se diluya hasta perder toda su virtud, en que las voces auténticamente republicanas suenen con sordina o sean sofocadas por los tambores de Santerre de la demagogia no es una República que nos complazca. Y en cuanto a los que piensan que el ser « mero republicano » es una posición harto rebasada a la izquierda por otras fuerzas mediten y rectifiquen. Que si lo que caracteriza a la izquierda es el respeto al pueblo sobre el mismo Estado, ante el cual reivindica la libertad del ciudadano, no vemos en la topografía política nadie a la izquierda de los republicanos.

traña ese himno que hace apelación a la libertad de la Patria, a los principios eternos que unen, antes que a las pugnas de clase que dividen.

Fortalecer la convicción y recrear, vigorizar y cultivar la emoción, he aquí una obra ya emprendida y que urge continuar ampliar e intensificar. Para que todos los republicanos sepan serlo con el legítimo orgullo de lo que serlo significa. Y para instaurar, al fin, una República republicana en que las más nobles aspiraciones tengan cabida y en que los más avanzados proyectos tengan cauce legal.

Convicción y emoción. Que no se olvide.

Solidaridad Republicana Española

« Solidaridad Republicana Española », en los comienzos de su actuación — que quisieramos bien fecunda en un futuro próximo, para lo que no faltan ni iniciativas ni entusiasmos, ni tampoco, por desgracia, campo de acción —, al hacer públicos los resultados de su labor inicial, dirige un afectuoso y apremiante llamamiento a todos los buenos patriotas para que, impulsados por el noble sentimiento, tan español como republicano, de la « Fraternidad », lema de nuestra Institución, acudan con sus donativos y suscripciones a hacer posible, no ya la continuación, sino el amplio desarrollo de la obra humanitaria y necesaria que realiza y ha de realizar, aun descontento que el llamado « problema español » entre en su fase final resolutoria, cual es de justicia, sin nuevos aplazamientos.

nuestros más necesitados compatriotas.

He aquí el resumen cifrado de la actuación hasta el día : Francos

Ingresos. Por donativos y cuotas mensuales	33.000
Gastos. Auxilios en metálico a 28 republicanos exiliados en Francia	31.500
Compra de libros para Actas, Tesorería y de Cuentas. Recibos talonarios. Papel y sobres para cartas,	733
Correo	498
Gestiones en París	260

Total de gastos y pagos París y Noviembre de 1946.

El Presidente, Dionisio Terrer ; El Secretario, Marcelo Antón.

EL COMITE FRANCE-ESPAGNE, DE ORLEANS, PIDE LA CONTITUCION DE UNA COMISION DE ENCUESTA CONTRA EL TERROR-FRANQUISTA

El Comité France-Espagne, de Orléans, ha hecho público un manifiesto firmado por destacadas personalidades del departamento del Loiret, el alcalde de Orléans entre ellas, en el cual llama la atención sobre la situación que atraviesa el pueblo español y la represión inhumana de que es víctima. Pide al Gobierno francés tome la iniciativa de la constitución de una Comisión Internacional de encuesta que, después de recoger rápidamente informes sobre esta situación, formule conclusiones que lleven a los gobiernos democráticos a adoptar medidas prácticas en ayuda del pueblo español.

El tributo de la Magistratura española a la causa de la República

En el aniversario de la muerte de don Fernando Abarrategui

El día 18 se cumplió un año de la llorada muerte de aquel gran patriota republicano y excelente magistrado que en vida fué don Fernando de Abarrategui y Pontes.

Apartado por completo de la política activa, consagró sus energías y su privilegiada inteligencia nutrida por un corazón de hombre, al servicio del noble ideal de la Justicia, cuya administración recta, cumplida e imparcial, llegó a ser para él algo así como su segunda naturaleza.

Tan proverbial como su vocación de juez, fué su adscripción leal y consecuente, hasta en la adversidad, a las causas de la Libertad y de la Democracia.

Por todo ello su prematura desaparición, dejándonos un vacío difícil de llenar, le sorprendió en el exilio, donde, o ante los piquetes de ejecución, o bien en las prisiones de España, desde hace casi ocho años, acaban sus días cuantos españoles aman de veras aque-

llos ideales y las instituciones que los simbolizan.

A hombre, pues, tan amante de la Justicia, de la Libertad y de la Democracia, merece que le recordemos siempre quienes vivimos por y para la Justicia en régimen democrático de libertad, cual es nuestra República, aquella que alumbró en las gestas magníficas del pueblo español, un 14 de abril, un 11 de diciembre, un 16 de febrero, un 18-19 de julio..., y que han de brillar de nuevo en otros días de gloria, tan pronto recobremos nuestros derechos imprescriptibles e inalienables como ciudadanos de una patria mártir cien veces y cien veces heroica, con el heroísmo de acción y el de renuncia que sean precisos.

Reiteramos con tan triste motivo nuestro sentido pésame a la viuda e hijos del querido amigo desaparecido, excelentes compañeros de expatriación, y para su consuelo, sinceramente, les expresamos lo que el alma nos dicta : Fernando de Abarrategui no ha muerto, ni morirá, en nuestro corazón ni en nuestro pensamiento !

rrategui no ha muerto, ni morirá, en nuestro corazón ni en nuestro pensamiento !

Y a tal rememoración séanos permitido asociar, a impulsos de idénticos sentimientos, nuestro emocionado homenaje para aquellos otros magistrados del Tribunal Supremo, también inmolados en el propio Altar, víctimas de la misma causa, que en vida se llamaron Francisco Javier de Elola y Díaz Varela, José Berenguer Fusté, Juan José González de la Calle, Agustín Sánchez Maestre, Vidal Gil Tirado, José Fernández Orbeta, José María Martín y Alvarez Taladriz, Gerardo Fontanes Portela, Demófilo de Buen Lozano, Faustino Valentín Torrejón..., caídos, los unos, ante los piquetes de ejecución de Franco ; los otros, en las cárceles del régimen nacional-sindicalista, y los otros, en este camino de calvario que es para nosotros la ausencia voluntaria de la patria.

Dionisio TERRER

de la dernière des dictatures, des drames aussi poignants que celui des Alpes, mais sur une échelle beaucoup plus vaste. Des hommes emprisonnés, d'autres traqués, des familles entières disloquées, des enfants auxquels on apprend à haïr leurs parents, voilà des drames d'une intensité difficilement égalée.

Ces jours derniers, on s'arrachait les éditions spéciales des journaux, on restait l'oreille tendue devant le poste de radio afin de connaître le sort des malheureux naufragés aériens. Pendant ce temps, les montagnards, les guides, les médecins, les aviateurs, les soldats, qu'ils fussent américains, suisses, français, anglais ou italiens, rivalisaient d'ardeur, n'épargnant pas leurs efforts pour arracher à la mort quelques corps ensevelis sous la neige.

Nous ne voudrions pas apitoyer la conscience universelle sur le sort des autres malheureux, les Espagnols, soumis par la force au régime despotique franquiste. Nous voudrions simplement que les représentants de ces hommes qui se sont dévoués d'une manière si admirable devant la tragédie de onze personnes, sachent, unis aux représentants des autres nations libres, arracher des des mains qui l'étouffent tout un peuple assoiffé de liberté.

Nous voudrions que les hommes qui jouissent aujourd'hui du lourd privilège de refaire le monde, tiennent un comportement analogue à celui des sauveteurs des Alpes, et que, devant le malheur de millions d'êtres humains, leur egoïsme et leur intérêt immédiat fassent place aux sentiments de solidarité. Autrement, ce serait comme si les hommes, oubliant les appels des aviateurs en détresse, les avaient abandonnés à leur terrible sort.

Le Gérant : L. Marcel COVEZ

IMPRIMERIE S.P.I. 4, rue Saunier, PARIS 9.